

Richard Martin : « Qu'on donne au Toursky les moyens de vivre dignement »

Après avoir agité la menace d'une grève de la faim il y a deux semaines suite à son conflit avec la Ville de Marseille, le directeur du Toursky, Richard Martin, compte la mettre à exécution mardi soir.

La Marseillaise : Pourquoi entamer une grève de la faim ?

Richard Martin: Car la Ville et l'adjoint à la culture ont enlevé 80 000 euros sur les subventions que nous avons. Cela m'a obligé à mettre des gens qui travaillaient au Toursky au chômage économique. Je me rends aussi compte que le maire ne me répond pas, que Jean-Marc Coppola ne veut pas revenir sur ses décisions, ce que je ne comprends pas. Pourtant, trois ans plus tôt, il était à mes côtés pour demander à la précédente municipalité [lors du dernier mandat de Gaudin, Ndlr] qu'on me remette une subvention qui approche le même montant. Et aujourd'hui, j'apprends que je suis très vieux et que je dois faire une passation ou une transition. Je suis allé rassurer Jean-Marc [Coppola], qui était comme mon frère, pour lui dire que je me portais très bien. Et que si quelqu'un devait poursuivre cette mission que je me suis donnée dans ce quartier le plus déshérité d'Europe [Saint-Mauront], il y aurait quelqu'un du même esprit et avec le même rapport de fraternité que moi. Je passerai la main à quelqu'un que je sais digne de ça. Ces choses sont déjà réglées.

Quelles sont vos autres demandes ?

R.M. : Je leur demande de faire une convention sur trois ans en donnant à ce théâtre les moyens de vivre dignement. Notamment en s'occupant avec lucidité et dignité de l'Espace Léo-Ferré [écrivain qui complète la salle mère du Toursky depuis près de 10 ans], qui permet aux jeunes artistes de Marseille et sa région de pouvoir travailler régulièrement].

Les murs du Toursky appartiennent à la Ville. De l'argent public lui est attribué. La majorité municipale appelle à la « transparence ». L'entendez-vous ?

R.M. : Ce qui me blesse, c'est qu'on laisse traîner des sous-entendus. J'ai une association qui s'appelle Compagnie Richard Martin - Théâtre Toursky, qui a un conseil d'administration, un cabinet d'expertise, un commissaire aux comptes indépendant. Et qui ne peut faire ni déficit ni bénéfices. Avec l'amputation de la subvention de la Ville, j'ai dû mettre quatre collaborateurs au chômage. Il faut aider l'Espace Léo-Ferré comme la Ville aide par exemple le Théâtre des Bernardines qui est d'une capacité similaire. Qu'ils s'alignent car le Toursky ne peut plus le supporter, il meurt. Qu'on fasse enfin les milliers d'euros de travaux qui ont été votés. Non seulement, on a n'en a pas vu la couleur mais en plus le chauffage et le gaz sont coupés. Il pleut dans la maison.

La majorité des gens louent votre travail depuis 52 ans, sans lequel le Toursky n'existerait pas. Mais vous l'avez tellement personnalisé que certains pensent que vous souhaitez « après moi, le déluge »...

R.M. : Si les gens viennent au Toursky, c'est parce que je l'ai habité, aimé. Que je suis venu après 1968 sur cette mission d'affirmation que le théâtre est ouvert à tous et pas réservé à un cercle de privilégiés comme j'ai pu le voir sur certains murs de cette ville. Et la personne qui suivra l'aventure, elle devra l'épouser. Simplement, qu'il y ait quelqu'un qui soit d'accord avec cette idée jaressienne que tout être humain a droit à l'entière croissance. Que l'outil poétique se mette à son service.

C'est la dernière porte de secours. Tout le reste n'est que mondanité. Vous pouvez même changer le président du Mucem pour mettre le directeur de cabinet de Brigitte Macron, ça ne changera rien au musée. C'est le microcosme ça. Mais un Toursky à Saint-Mauront, ça endigue un peu la drogue, les armes, tout ce qu'il faudrait vraiment combattre quand on est un homme de gauche.



Si cette ville ne se met pas à fraterniser très vite et rejoindre ce que nous avons initié, les gens vont encore plus se foutre sur la gueule. Au Toursky, on vit la vraie vie. Je n'ai rien à y gagner, je pourrais rester tranquille à caresser mes chats. Que tous les saltimbanques se rassemblent et cessent de croire qu'ils vivent avec les politiques. Je sais qu'on vous a appris à vous plier mais redressez-vous. Tous, ensemble!



Richard Martin (à gauche, lunettes sur le front) au Toursky il y a deux semaines, en compagnie de ses nombreux soutiens.
PHOTO P.A..